

**A Draguignan « il n’y aurait quasiment pas de changement si on ne le provoquait pas nous-mêmes ».**

Il observe le moindre mouvement. Evite les obstacles avec dextérité. Ipso guide de son maître comme un pro ! « Mes yeux, c’est lui ! Seul, je suis incapable de circuler à Draguignan », explique Jean-Alexandre Cappelaere, non-voyant depuis 30 ans. Le labrador est son troisième chien guide. « J’ai fait le choix d’être accompagné de ces êtres intelligents plutôt que de prendre une canne. Il repère les passages piétons, les arrêts de bus. C’est un soulagement », confie-t-il. A sa droite, Michèle Bellini a choisi la deuxième option. « Je suis mal voyante. J’arrive à voir un tout petit peu de près et à repérer les ombres. La canne me convient pour le moment. ».

Tous les trois, ils ont profité d’une matinée ensoleillée pour se promener dans les rues dracénoises. « Mais on ne s’aventure pas trop loin, seulement les grands axes que nous connaissons bien. Sinon, nous sommes vite en danger ! ».

**« Je me fais insulter »**

Pourtant, ils vivent dans une ville « où de nombreux efforts sont faits quand on sollicite les services de la mairie. Car oui, il n’y aurait quasiment pas de changement si on ne les provoquait pas nous-mêmes, souligne Michèle Bellini. Mais nous sommes quand même bien mieux lotis que dans les villages. C’est d’ailleurs pour ça que nous avons tous atterri ici. »

Si Draguignan est relativement accessible selon ces deux membres de l’Association La Chouette Varoise(1), il reste encore de nombreux aménagements à faire pour leur sécurité. « Notamment concernant les pistes cyclables, propose Jean-Alexandre Cappelaere. Elles sont délimitées par des marquages au sol. Sauf que moi je ne les vois pas. Je manque de me faire renverser. Je me fais insulter. » Une solution plutôt simple serait de délimiter les pistes par des marquages en relief.

Autre lieu problématique : la gare routière. « Elle est totalement inaccessible. Que ce soit pour les personnes à mobilité réduite (PMR) ou les non-voyants. C’est un site à haut risque ! »

**« Mettre les informations en braille »**

Le Dracénois essaye d’impulser un changement et participe à un maximum de réunions publiques, dont les conseils de quartier.

Dernier débat en date : les points d’apport volontaire pour trier ses déchets. « Il y a eu un effort de fait pour les PMR, il faut le reconnaître. Mais nous, on ne sait pas quel container est réservé à tel ou tel déchet. Pour que le système soit inclusif, il est nécessaire de mettre les informations en braille. »

Ces exemples ne sont que quelques cas de figure parmi tant d’autres. Michèle Bellini soupire, mais affiche un sourire tendre. « On le sait, ce n’est pas évident de se mettre à notre place et d’anticiper nos besoins. Le problème, c’est que, encore aujourd’hui, lorsque l’on demande de l’aide ou une adaptation, les gens se braquent. Le prennent mal. Et ont parfois des réactions un peu violentes. On se retrouve très vite isolés ». Sa main se resserre contre sa canne. « Il m’arrive de craquer et de fondre en larmes. De temps en temps, c’est trop. Mais on continue ! Car nous ne sommes pas seuls dans cette situation. »

Jean-Alexandre Cappelaere intervient : « Au sein de l’association, nous sommes une trentaine avec une déficience visuelle. On tente de conseiller, d’être présent tout le temps. Sinon, on est vite oubliés ». D’autres efforts sont à faire notamment pour les sites de divertissement. « Nous devons demander à l’avance au cinéma pour avoir accès à une séance en audio description. Pendant un temps, c’était plus d’une semaine d’attente pour bénéficier du matériel », confie Michèle Bellini.

Les musées dracénois ne sont pas encore à la page, eux non plus. Il leur manque le même service afin qu’ils puissent profiter pleinement de l’offre culturelle, tout de même riche, de la commune.

(1) L’association mène des actions pour l’autonomie et l’épanouissement des déficients visuels